

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Réunions d'anciens : Syntaxe 1939
- Physique 1943

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 145-148

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Syntaxe 1939 - Physique 1943

Continuant une aimable tradition, plusieurs volées d'Anciens se sont donné rendez-vous au cours de ces derniers mois, mais s'ils se sont retrouvés dans la joie, une joie souvent partagée par les professeurs conviés à les accompagner, beaucoup de ces Anciens l'ont fait avec une telle discrétion ou une telle modestie, qu'ils n'en ont laissé couler aucun écho jusqu'à notre Rédaction...

Mais, heureusement, comme le veut toute bonne règle, il y a une exception. C'est, d'ailleurs, moins une narration qu'un schéma, que nous a adressé un heureux participant à ces retrouvailles des Physiciens d'il y a quinze ans ! Et encore ce schéma dût-il être assez laborieux, puisque son aimable expéditeur nous assure qu'il a fallu l'association de deux plumes pour l'écrire, l'une s'étant appliquée à le commencer et l'autre à le terminer, ce qui expliquerait une différence de style entre la tête et la queue... Sans doute est-ce pour cela que nos deux écrivains ont préféré signer tout simplement, en complices de leur bonne farce : Youpeidi et Youpeida. Ce qui vous donne un petit air de fête champêtre que ne répudie pas la meilleure grâce franciscaine... Et puis, les Echos voudront bien mettre au point ce qui ne l'est pas... Allons-y donc !

Les années s'amoncelaient sur les succès de nos vingt premiers printemps, et déjà s'estompaient dans la brume de la première moitié du siècle les jours (et les nuits) de notre adolescence laborieuse, quand, soudain, antique coryphée ou

ange apocalyptique, l'un de nous — dont la taille s'accorde mal à la grandeur... — prit la présidence d'un comité bénévole qui se chargea de lancer à travers le monde la plus soignée et la plus sibylline des convocations :

« Cher vieux compagnon, disait la trompe, longue attente énerverait le désir... Pas plus loin ! »

Mystérieux préambule. Mais pour réveiller certaine ruche, prudence est de faire un peu de fumée. Le miel n'en sera pas moins bon. Et c'est ainsi que furent conviés à se rencontrer un dimanche de janvier tous ceux que le printemps de 1943 déclara mûrs, ainsi que ceux qui, quatre ans plus tôt, avaient subi les affres de la « Petite Matu » de Syn-taxe, depuis défunte...

La collection des gloires de 39/43 ne se trouva pas trop dépareillée, puisque, le 11 janvier, par tempête de neige, trente jeunes gars, la plupart pères de famille, se réunissaient pour affermir, et rafistoler si besoin était, de vieux liens d'amitié. Et c'est sans doute pour aider à la besogne, que le bénévole comité d'organisation avait choisi une « raclette » comme pouvant servir de mastic à toute épreuve ?

Les discours de nos anciens professeurs présents, tout de sagesse comme il se doit, ne nous replongèrent pas trop dans le climat de nos jeunes et — évidemment — studieuses années, car, s'ils s'efforcèrent d'évoquer le passé, ils ne le ressuscitèrent point. Dans de grandes envolées, ils s'ingénierent à jeter des ponts fragiles entre notre passé et l'avenir, pour déclarer finalement que si nous avions changé — et beaucoup — depuis quinze ou vingt ans, c'était en bien (tant ils avaient sans doute de peine à reconnaître leurs élèves d'autrefois dans les hommes graves d'aujourd'hui !). Nos crânes à demi-chauves, du moins ceux qui en ont (non pas des crânes, mais des demi-chauves) devinrent symboles de sagesse, et quand l'un d'eux se leva (le porte-crâne) pour dire au vieux collègue une reconnaissance contenue depuis trois lustres, ce fut pour ramasser toute sa pensée — qui était grande — dans une formule hardie aussi apte à servir d'exorde que de péroraison :

« Messieurs, quand les Spoutniks se baladent au-dessus de

vos têtes, il est extrêmement dangereux de garder les illusions dans lesquelles jadis vous vous balanciez. »

Les applaudissements couvrirent une si belle éloquence.

Tout cela n'était que le premier jour, car nous ne voulions pas faire les choses à demi...

Or donc, lendemain matin, dimanche, il fallut beaucoup d'énergie pour se rendre sans trop de retard à la Messe que notre bénévole président (toujours lui) avait eu la sage précaution de retarder encore d'un quart d'heure... Ce fut le moment le plus intime de notre fête, celui où nous retrouvions l'enfant que nous étions naguère en ces mêmes murs. Nous avons prié, communiqué même pour ceux qui nous ont quittés : les Chanoines Tonoli, Broquet, René et Roger Gogniat, Joseph Gross, qui furent nos maîtres, et pour ceux de nos camarades que nous avons déjà perdus : Urbain Zufferey, Pierre Giovanola et Jean Juillerat.

Célébrée par Rémy (pardon ! M. l'abbé Rémy Aymon), le seul curé du groupe, la Messe fut accompagnée (on ne peut pourtant pas dire " rehaussée " : ce serait contraire à la théologie !) par une allocution de notre infatigable Alexis, qui, en président bénévole et docte chanoine, nous invita, non seulement à retrouver, mais à conserver ce visage d'enfance que la vie s'amuse si souvent à couvrir de masques...

Gentiment, l'Abbaye nous offrit le petit déjeuner. La veille déjà, elle nous avait accueillis au salon des Chanoines, où Monseigneur Haller et plusieurs professeurs étaient aimablement venus nous recevoir.

L'apéritif nous conduisit à Fully, chez Michel, qui nous fit goûter son meilleur crû et admirer son entreprise. C'est alors que l'un de nous, avocat réputé, fut appelé au téléphone pour entendre que les deux Capucins de la classe avaient culbuté dans un fossé quelque part entre Miéville et Branson... Notre avocat, n'écoutant que son bon cœur, allait s'élancer à leur secours lorsqu'il comprit que le fil qu'il tenait à l'oreille devait passer par Marseille..., car les deux retardataires arrivaient...

C'est à Martigny, ou plutôt au-dessus de Martigny, « Sur-le-Scex », que nous allâmes prendre notre rôle. Nous ne cachons pas (pourquoi faire de l'angélisme ?) que le menu contribua excellemment à fortifier la bonne humeur de chacun et à resserrer les liens d'amitié entre tous, comme se l'était proposé le comité bénévole... Soudain, M. le chanoine Grandjean tomba au milieu de nous (rassurez-vous : il ne tomba pas — ce jour-là — d'un téléphérique), et comme chacun sait que « Chez nous, chaque enfant naît soldat », nous nous levâmes comme un seul homme et entonnâmes en son honneur les *Monts indépendants* !

Michel ne voulut pas terminer la journée sans faire l'appel de toute la compagnie : ne fallait-il pas apprendre ce que chacun était devenu ? On passa ainsi en revue avocats, ingénieurs, médecins, chanoines, capucins... Il y eut même la surprise de découvrir un original (ce n'est peut-être pas le seul, mais bien le seul en son genre)... Devinez : un professeur de yoga ! Or, qu'avons-nous appris encore ? que ce professeur de yoga (art noble, comme chacun sait, qui doit fortifier le corps autant que l'âme), s'était, dans l'intimité de son cabinet, alors qu'il se livrait à un exercice particulièrement acrobatique, en présence de ses poissons rouges, s'était, disons-nous, retrouvé par terre avec sa jambe sur les bras. Façon de dire, évidemment : il s'était cassé la jambe... Et le voilà donc sur un lit d'hôpital, attendant que les os se recollent. A lui vont nos dernières pensées... de la journée, avec le vœu qu'il soit solide sur jambes lors de notre prochaine rencontre... dans cinq ans, si aucun spoutnik ne tombe d'ici là sur nos têtes.

Y. & Y.